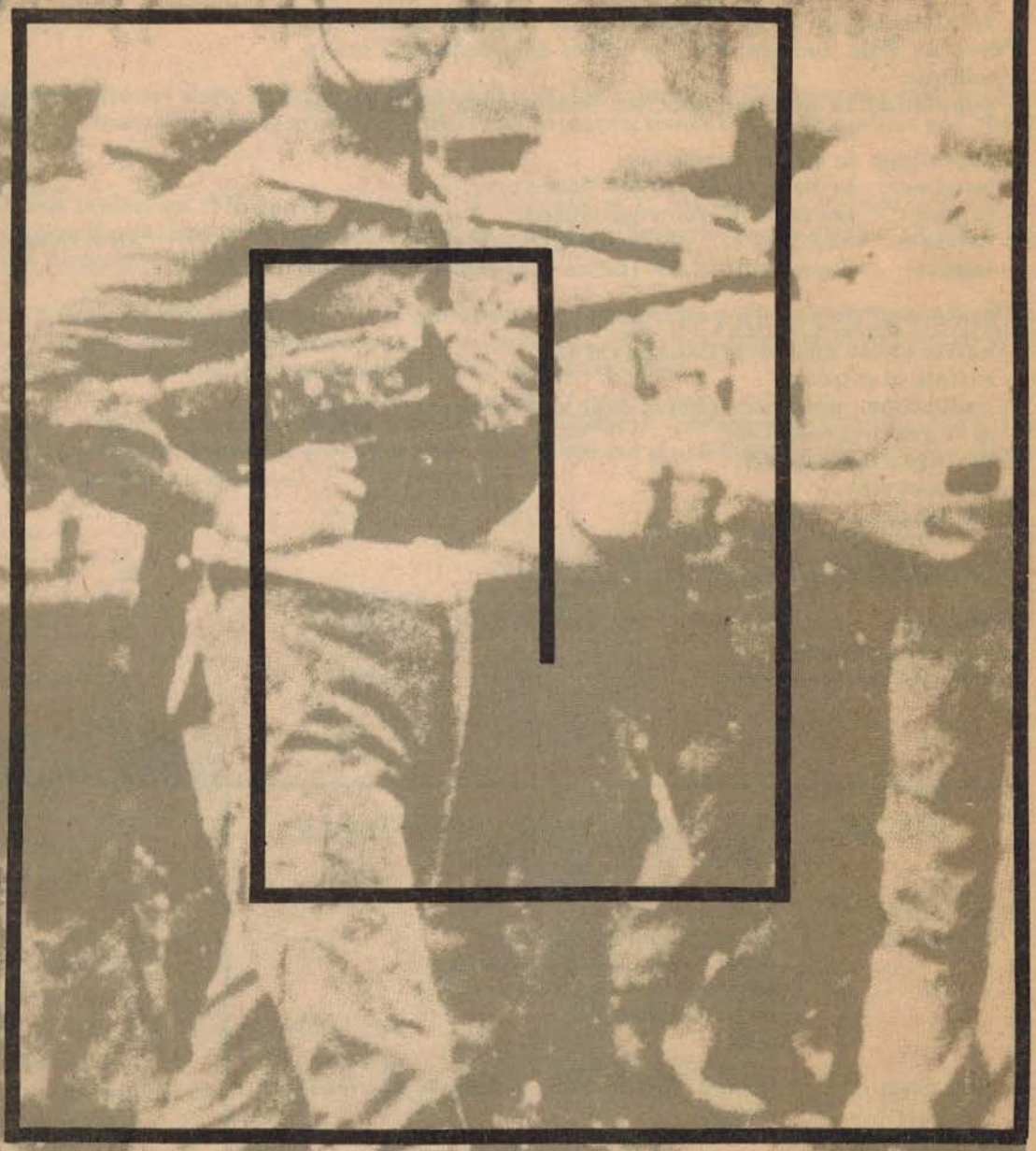
SEPTEMBRE 1977 .50 CENTS

Pour mieux comprendre

LE COUP D'ETAT AU CHILI (SEPTEMBRE '73)

LA SPIRALE



COMITE QUEBEC-CHILI, 356 ONTARIO EST, MTL H2X 1H8, TEL.: 842-8459

CHILI

Le Chili est un pays d'Amérique du Sud qui s'étend du Pérou au Pôle Sud entre la Cordillère des Andes et l'océan Pacifique.

- population: 10 millions dont les trois quarts vivent dans les villes.
- superficie: la moitié du Québec.
- longueur: la distance Montréal-Vancouver.
- largeur: la distance Montréal-Québec.
- capitale: Santiago (2.5 millions d'habitants).
- langue: Espagnol; 500,000 Indiens parlent le Mapuche.

PRINCIPALES PRODUCTIONS:

- cuivre (3e au monde; le Canada est 4e).
- nitrate et salpêtre.
- molybdène (métal stratégique dont le Québec possède aussi de grandes réserves).
- fer (aussi au Québec).
- fruits et vins.
- pâte et papier.

REPARTITION DE LA MAIN-D'OEUVRE:

	au Chili	au Québec
agriculture	24%	4%
industries et mines	34%	33%
services et gouvernement	42%	63%

QUELQUES MULTINATIONALES PRESENTES AU CHILI ET AU QUEBEC:

au Chili	au Québec
Anaconda	Anaconda (cuivre)
Kennecott	Fer et Titane (QIT) à Sorel
	Great Lakes Carbon à Berthier
I.T.T.	Rayonier-Québec à Port-Cartier
	les Hôtels Sheraton
	Avis
	Canadawide Parking
U.S. Steel	Québec Cartier Mining dans le Nouveau-Québec
Dow Chemical	Dow Chemical
Dupont	Dupont à Shawinigan
Falconbridge	Falconbridge à Chapais (nickel et cuivre) (principale mine à Sudbury)

...et peut-être bientôt au Chili, la Noranda Mines.

POURQUOI CE DOCUMENT?

L'histoire du peuple chilien est riche de luttes et d'organisation. En *septembre '70,* pour la première fois en Amérique, un gouvernement se réclamant du socialisme gagne les élections. La droite n'allait pas céder si facilement...

***La Spirale* est un film réalisé en 1976 par A. Mattelart, J. Meppiel et V. Mayoux. *La Spirale* analyse de façon rigoureuse et scientifique la nouvelle stratégie mise au point par l'impérialisme américain pour mettre en échec la montée des forces populaires. C'est un film à voir!**

La réalité du coup d'Etat est très complexe. Nous présentons ici une bonne partie des éléments du film tout en y ajoutant à l'occasion certaines informations. Ce document s'adresse autant à ceux qui ont vu le film qu'à ceux qui ne l'ont pas vu. C'est un document à lire, à discuter, à critiquer...

Il est de plus en plus clair que les ennemis des travailleurs canadiens, québécois et latino-américains sont les mêmes. Le travail d'information et d'explication sur le Chili est un élément qui contribue à développer la conscience de classe ici au Québec.

L'équipe du Comité Québec-Chili
Septembre '77.

SOMMAIRE

- **Chili** 2
- **Pourquoi ce document** 3
- **Un peu d'histoire** 4
- **4 septembre: l'Unité Populaire est élue** 7
- **La droite s'organise** 8
- **Le jeu qui a tué Allende** 9
- **Les forces en présence** 10
- **Quelques définitions** 20
- **4 ans après le coup d'Etat** 22
- **Fiche technique du film** 24

UN PEU D'HISTOIRE

1810 – Indépendance politique de l'Espagne (comme la plupart des pays d'Amérique latine à cette époque).

1879 – "Guerre du Pacifique" fomentée par l'impérialisme britannique. Le Chili s'annexe la région du cuivre et du salpêtre. La Bolivie perd sa sortie sur la mer.

1891 – Coup d'Etat militaire contre Balmaceda qui voulait nationaliser le salpêtre.

Début du XXe siècle: mainmise de l'Angleterre sur le salpêtre. Le Chili perd le contrôle de sa principale ressource naturelle.

1904-13 – Les premières compagnies américaines s'installent au Chili pour exploiter le cuivre.

1907 – L'armée tire sur les mineurs en grève à Iquique: 3,600 morts.

1909 – Création de la première centrale syndicale nationale: la Fédération Ouvrière du Chili (FOCH); de 1919 à 1924, ses effectifs passent de 20,000 à 140,000 membres.

1920 – Premier mandat d'Arturo Alessandri* à la Présidence. Il se présente comme le porte-parole des classes moyennes.

1922 – Création du Parti Communiste chilien (P.C.).

1927 – Le général Ibanez au pouvoir. Le PC et la FOCH sont réduits à la clandestinité.

1930 – Les Etats-Unis contrôlent plusieurs secteurs clés de l'économie (cuivre, salpêtre, électricité et téléphone). 70% des investissements étrangers sont d'origine américaine.

1931 – Ibanez doit démissionner à cause de la situation socio-économique qui se détériore. La FOCH se reconstitue.

– En juin, instauration d'une République Socialiste qui dure 12 jours sous la direction de Marmaduke Grove. Cette parenthèse historique alimentera le mythe de la "voie légale". Certaines lois votées à ce moment serviront à Allende. Nouveau coup d'Etat.

– Formation de la Confédération Générale du Travail (CGT), à partir d'un courant anarcho-syndicaliste à l'intérieur de la FOCH.

1932 – Second mandat d'Arturo Alessandri*. Une nouvelle vague de répression.

1933 – Fondation du Parti Socialiste (PS). Allende y participe.

*: référence pages 20-21 – "Quelques définitions".

1934 – Création de la Confédération Nationale Syndicale Chilienne (CNSC) qui regroupe les syndicats du secteur public et certains syndicats du secteur industriel.

1936 – Première expérience d'unification syndicale. Formation de la Confédération des Travailleurs du Chili (CTCH) sous l'impulsion de la FOCH et surtout de la CNSC.

1938 – Une alliance des partis Radical, Communiste, Socialiste, Démocrate et Radical-Socialiste qui forment le Front Populaire accède de justesse au pouvoir. Allende est ministre de la Santé.

1942 – Le Parti Radical au pouvoir avec Juan Antonio Rios Morales.

1946 – Un autre radical devient président, Gabriel Gonzalez Videla. Pour la première fois, les femmes ont le droit de voter.

– La CTCH éclate en deux suite aux divergences entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste.

1948 – Le PC devient hors-la-loi. Montée de l'agitation sociale et de la répression.

1952 – Ibanez revient au pouvoir. Le coût de la vie augmente et les luttes ouvrières s'accentuent.

1953 – Deuxième expérience d'unification syndicale: création de la Centrale Unique des Travailleurs (CUT) grâce au travail de Clotario Blest.

1956 – Création de la Démocratie Chrétienne (DC). Constitution du Front d'Action Populaire (FRAP) qui comprend les partis Communiste, Socialiste, Démocratique du Peuple et Démocrate.

1958 – Elections: Alessandri fils prend le pouvoir; le FRAP arrive en deuxième avec Allende et la DC en troisième avec Frei.

1964 – La DC avec Frei prend le pouvoir grâce à une alliance avec la droite. Le FRAP obtient 39% des suffrages; Allende en est le candidat. Les grèves et les tueries augmentent. Plusieurs "états d'urgence" sont décrétés. La situation économique se dégrade.

1965 – Formation du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR).

1966 – Grève des mineurs d'El Salvador. L'armée, sous le commandement de Pinochet*, intervient et fait six morts.

1968 – Formation du Mouvement d'Action Populaire Unitaire (MAPU).

1967-70 – Des occupations d'usines par les ouvriers commencent; le mouvement d'occupation des terrains par les sans-logis s'amplifie. En mars '69, à Puerto-Montt, dix occupants sont assassinés par les carabiniers.

1969 – Les résultats des élections parlementaires partielles au Congrès donnent 80 sièges à la gauche, 75 à la DC et 45 à la droite.

– Le 9 octobre, formation d'une coalition de gauche en vue des élections présidentielles de '70, l'Unité Populaire (UP) qui réunit le PC, le PS, le Parti Radical, le MAPU, le Parti Social Démocrate et l'Action Populaire Indépendante. Le MIR n'y participe pas mais l'appuiera contre la droite.

– Le 21 octobre, à l'instigation du général Viaux*, une tentative de soulèvement éclate au régiment d'infanterie "Tacna".

1970

1970 – Campagne électorale violente et acharnée: vague d'agitation sociale, intimidation psychologique; les gros propriétaires terriens créent des groupes de terroristes armés.

– Le peuple chilien contre-attaque: le 8 mai, grève générale de la CUT; le 12 mai, grève nationale des paysans.

– Le 4 septembre, Allende, candidat de l'Unité Populaire, gagne les élections. Il n'a cependant pas la majorité absolue.

– Le 24 octobre, après de multiples tractations, le Congrès ratifie son élection.

4 SEPT. 70:
L'UNITE POPULAIRE EST ELUE...

L'Unité Populaire (U.P.) rassemble six partis:

- le Parti Communiste
- le Parti Socialiste
- le Parti Radical
- le Mouvement d'Action Populaire Unitaire
- le Parti Social-Démocrate
- le Parti d'Action Populaire Indépendante.

Salvador Allende en est le représentant officiel.

Le programme de l'U.P. propose la nationalisation des mines, des banques et des assurances, du commerce extérieur, des monopoles industriels stratégiques, des grandes entreprises monopolistes de la distribution, l'extension de la Réforme Agraire, un vaste plan de travaux publics et de construction de logements.

Ce programme ne visait donc pas à l'instauration du socialisme au Chili mais à l'extension du contrôle de l'Etat dans les secteurs vitaux de l'économie. C'est un programme anti-impérialiste, anti-monopoliste et anti-latifundiste qui devait se réaliser à l'intérieur des limites de la Constitution.

Le gouvernement de l'U.P. aura beaucoup de difficultés à appliquer son programme puisqu'il n'a obtenu par les élections que le pouvoir exécutif. Le pouvoir exécutif, c'est très fragile dans un Etat capitaliste surtout lorsque le programme du parti au pouvoir menace les intérêts de la bourgeoisie nationale et de l'impérialisme. Les pouvoirs législatif, judiciaire, économique, financier et militaire demeuraient ceux d'un Etat capitaliste. De plus, la majorité des moyens d'information restait aux mains des forces capitalistes.

Les élections ne résolvent jamais par elles-mêmes les problèmes de classes. Elles les posent.

(Miguel Enriquez, MIR, 1970).

ET LA DROITE S'ORGANISE

Mais quels sont les ennemis du gouvernement de l'UP? En fait, tous ceux dont les intérêts sont directement menacés. Ce sont entre autres, les multinationales américaines (Anaconda, Kennecott, ITT), les grands propriétaires terriens (qui possèdent 80% des terres), la grande bourgeoisie chilienne (par exemple, la famille Edwards).

Immédiatement après l'élection de '70, la droite attaquera sur tous les fronts pour faire échec à la tentative socialiste:

- 1970: • assassinat de Schneider*, général en chef des Forces Armées, loyal à Allende (octobre);

- 1971: • organisation d'un important marché noir par la droite (environ 40% de la production nationale);
• boycottage systématique par le Parlement des projets de lois de l'UP;
• grève des superviseurs du cuivre (mai);
• manifestation des "casseroles vides" (décembre);

- 1972: • destitution par le Parlement d'un ministre de l'UP (janvier);
• des organismes internationaux de financement (FMI, BIRD, BID) réduisent les prêts déjà promis au Chili (de $270 millions à $30 millions);
• grève des patrons (propriétaires de camions, marchands, patrons d'usines, professionnels) qui tentent de saboter l'économie (automne);

- 1973: • tentative de coup d'Etat militaire contre le gouvernement de l'UP (juin);
• nouvelle grève des patrons (été);
• 300 attentats de la droite (bombes, assassinats d'ouvriers) (août);
• le coup d'Etat. Allende assassiné, des milliers d'ouvriers, de paysans, de femmes et d'étudiants tués, emprisonnés. (11 septembre).

Pourtant, la préparation du coup d'Etat au Chili est beaucoup plus complexe que cela. Elle met en jeu plusieurs autres personnages...

LE JEU QUI A TUE ALLENDE

Après l'échec subi au Viet Nam, l'impérialisme américain devait agir prudemment mais sûrement. On ne pouvait plus répéter les expéditions militaires du Guatemala (1954), de Cuba (1961), du Brésil (1964) et de St-Domingue (1965). Il fallait être subtil avec ce peuple qui avait prouvé depuis plusieurs années la puissance de sa combativité et de ses capacités d'organisation.

> ***"Dès l'origine un Plan inspiré par les Etats-Unis, organisé par la droite chilienne, réalisé par la mobilisation de la petite-bourgeoisie, s'était donné pour but la destruction par tous les moyens de la tentative socialiste."***
>
> **(La Spirale)**

Ce plan avait été élaboré à partir des résultats d'un "modèle de simulation" inauguré en novembre '65 à la demande du Pentagone et réalisé dans une université américaine par des étudiants de Droit et de Diplomatie. Un "modèle de simulation", c'est une sorte de jeu de Monopoly qui représente une situation bien réelle. Dans le cas du Chili, le jeu "Politica" avait pour but de prédire, décrire, constater le comportement des forces en présence dans un cas de conflit révolutionnaire interne.

Les forces en présence isolées par le jeu "Politica" et qu'on retrouve représentées par les figurines dans le film *La Spirale* sont les suivantes:

- **le gouvernement**
- **les partis politiques de gauche**
- **le prolétariat**
- **les étudiants**
- **les femmes**
- **les partis politiques du centre**
- **les classes moyennes**
- **les partis de droite**
- **les propriétaires fonciers**
- **l'oligarchie urbaine**
- **les capitalistes étrangers**
- **les ambassades étrangères**
- **et... les militaires.**

Nous vous proposons donc maintenant d'examiner le rôle de chacune d'entre elles.

LES FORCES EN PRESENCE

1. LE GOUVERNEMENT

Au Chili, il n'y avait pas de premier ministre mais un président élu au suffrage universel à tous les six ans. Le lois étaient votées par un Congrès formé de deux chambres: les députés (150) élus à tous les 4 ans et les sénateurs (50) élus pour un terme de 8 ans.

RESULTATS DES ELECTIONS

	Congrès '69	*Présidence '70*	*Congrès mars '73*
droite	45 sièges	34.9% (Allessandri)	21.3%
centre	75 ièges	27.8% (Tomic)	29.1%
gauche	80 sièges	36.3% (Allende	44.0%

Aux élections présidentielles de 1970, aucun candidat n'a obtenu plus de 50% des voix. Dans ce cas, la Constitution prévoit que le Congrès doit, 50 jours plus tard, ratifier l'élection du président. Traditionnellement, le Congrès a toujours choisi celui qui avait obtenu le plus de voix au vote populaire.

En septembre '70, les représentants de l'Unité Populaire (gauche) sont minoritaires au Congrès et la Démocratie-Chrétienne (centre) détient la balance du pouvoir. Situation précaire! Contre son vote en faveur d'Allende, la Démocratie-Chrétienne exige des amendements à la Constitution dans le but dit-elle de "garantir les libertés démocratiques" mais de fait, la D-C veut restreindre les initiatives populaires. C'est le début du chantage...

Pendant cette attente de 50 jours, la droite s'organise pour faire échec à l'U.P.: assassinat du général en chef de l'Armée, Schneider; campagne de presse alarmiste; fuite de capitaux; etc. Toutes les manoeuvres de la droite et du centre forceront l'U.P. à se battre sur le terrain de la légalité, au parlement, délaissant la mobilisation populaire.

Le gouvernement Allende sera toujours fragile. Au parlement, l'opposition refuse de voter les lois dont il a besoin pour appliquer son programme, oblige des ministres à démissionner et, le 22 août '73, vote l'illégalité du gouvernement de l'unité Populaire. Ce sera le prétexte pour l'intervention de l'Armée.

2. LES PARTIS POLITIQUES DE GAUCHE

Les principaux partis de la gauche sont le Parti Communiste (PC), le Parti Socialiste (PS), le Mouvement d'Action Populaire Unitaire (MAPU) et le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR).

Le PC a été fondé par Luis Emilio Recabarren en 1912 sous le nom de Parti Ouvrier Socialiste. Il prit le nom de Parti Communiste en 1922 et s'affilia la même année à l'Internationale Communiste. Déclaré à maintes reprises illégal, le PC redevient légal en 1958. C'est le plus implanté dans la classe ouvrière.

Le PS a été fondé en 1933; Allende a participé à sa fondation. Le PS se réclame du marxisme mais rejette la stratégie mondiale des PC. On y retrouve différentes options politiques.

Le MAPU est né d'une scission de la gauche de la Démocratie Chrétienne en 1968. Le MAPU a orienté ses efforts et ses cadres surtout dans le secteur agraire auprès des paysans.

Le PC, le PS et le MAPU font partie du gouvernement d'Allende puisqu'ils sont membres de la coalition de l'Unité Populaire.

Le MIR, né en 1965, n'est pas membre de l'UP car il critique la stratégie que l'UP propose pour faire la révolution socialiste. Il lui donne cependant un appui tactique. Son travail politique se fait principalement auprès des étudiants, auprès de certains secteurs ouvriers parmi les habitants des bidonvilles (pobladores*). Dans les campagnes, le MIR a joué un rôle important dans le mouvement d'occupation des terres.

3. LE PROLETARIAT

Les travailleurs des usines et les travailleurs agricoles représentent 60% de la population du Chili. Ils ont derrière eux de nombreuses expériences de luttes et de mobilisations.

Le mouvement ouvrier chilien a connu deux grandes expériences d'unité syndicale au cours des 40 dernières années: la première dans les années '30: le processus d'unification (FOCH, CNSC) s'amorça vers 1933 pour aboutir en 1936 à la formation de la CTCH (Confédération des Travailleurs du Chili); la seconde, au début des années '50, devait aboutir à la formation de la CUT (Centrale Unique des Travailleurs) en 1953.

Pendant le gouvernement de l'UP, les travailleurs développeront de nouvelles formes d'organisation pour prendre en charge leur travail et leur vie quotidienne. Les travailleurs agricoles s'organisent dans les Conseils Communaux, les travailleurs d'usines dans les Cordons Industriels*. Dans les quartiers, on met sur pied les JAP qui sont des associations pour le contrôle des prix et pour le ravitaillement. Plus de 300 usines sont contrôlées par les ouvriers; les sans-logis occupent les terrains; les paysans prennent les terres; les comités de vigilance empêchent les patrons de fermer les usines et les bandes fascistes de les saboter.

C'est à cette époque que sont apparus les *Conseils Populaires*. C'étaient des regroupements par quartiers de travailleurs syndiqués ou non, de femmes, d'étudiants, d'organisations populaires et de militants des partis politiques de la gauche. L'Assemblée générale du Conseil populaire élisait ses dirigeants et décidait des orientations et des actions à entreprendre. C'était en fait, les premières manifestations d'un véritable Pouvoir Populaire. En dehors des cadres de la société bourgeoise, les travailleurs et le peuple chilien prenaient le contrôle et la direction de la vie et du travail. Le développement du Pouvoir Populaire se fera plus ou moins malgré la bureaucratie de l'appareil gouvernemental et des partis.

4. LES ETUDIANTS

Historiquement, les étudiants du Chili ont toujours été plutôt progressistes. Dès 1926, la Fédération des Etudiants organisait des cours du soir pour les travailleurs. Il fallait donc les diviser. Ce fut le travail de la Démocratie Chrétienne.

La première offensive eut lieu à l'occasion des élections au Conseil de l'Université de Santiago. La Démocratie Chrétienne et la Démocratie Nationale s'unissent et le Conseil passe à la droite. Cette Alliance se reproduira sur une base plus large aux élections parlementaires de mars '73.

En mai '68, les étudiants français avaient occupé leurs universités en solidarité avec les travailleurs. Au Chili, c'est le mai '68 à front renversé. Avec l'organisation des gremios, les étudiants de droite occupent l'université pour appuyer les grèves des patrons.

La gauche étudiante pendant ce temps était présente aux côtés des travailleurs dans les Comités de vigilance, dans les JAP (approvisionnement), etc.

5. LES FEMMES

Au Chili, 80% des femmes sont hors du marché du travail. Elles n'ont pu voter qu'en 1946. Sous Frei, de '64 à '70 du temps de la DC, des "centres de mères" avaient été mis sur pied par le gouvernement pour récupérer le vote de femmes pobladores*, tout en leur apprenant à tricoter.

En décembre '71, la manifestation des "casseroles vides" est la première expression de force dans la rue contre le gouvernement de l'UP. Bien encadrées par la DC, ce sont les femmes des quartiers riches et leurs servantes qui y participent. La droite commence à utiliser les armes de la gauche (manifestations de rue, etc...). Tout comme les articles alarmistes du *El Mercurio* et les campagnes de panique à la radio, la manifestation des "casseroles vides" voulait répandre l'image du chaos économique et de la pénurie alimentaire, pénurie que les commerçants et les femmes de la bourgeoisie se chargeront d'organiser.

Ce mouvement des femmes de droite se renforcira jusqu'à devenir un élément majeur dans la campagne qui forcera Prats*, général en chef des Forces Armées chiliennes, à démissionner en août '73... laissant sa place au général Pinochet.

6. LES PARTIS POLITIQUES DU CENTRE

La Démocratie Chrétienne (DC) est le principal parti politique du centre, expression très généreuse imposée par le jeu de "Politica" pour qualifier un parti dont les origines et les pratiques le font toujours retomber... à droite. Dans les faits, la DC est un parti qui recueille les votes des éléments de plusieurs couches sociales mais dont la direction a toujours été entre les mains des éléments bourgeois.

La Démocratie Chrétienne est issue du mouvement de la Phalange Nationale, scission du Parti Conservateur en 1936; Frei et Tomic comptent parmi les fondateurs. En 1956, la Phalange devient la Démocratie Chrétienne. Frei domine le parti en tant que leader de l'aile droite; Tomic représente les éléments modérés.

Aux élections présidentielles de '64, la DC prend le pouvoir contre le FRAP représenté par Allende. Grâce à une alliance avec la droite, à une campagne électorale démagogique avec comme slogan "la révolution dans la liberté", et au financement de la CIA, Frei est élu président. C'est la nouvelle formule politique contre le défi cubain.

Le mandat de Frei est marqué par une réforme agraire timide et partiellement appliquée, par l'accentuation de la répression contre la classe ouvrière (35 morts en 1966), par la "chilinisation" du cuivre* (faible tentative de nationalisation de cette richesse), et par la dégradation de l'économie chilienne (inflation, chômage et hausse de la dette extérieure qui atteint 1.5 milliards de dollars envers les U.S.A. à la fin de son mandat).

Aux élections présidentielles de 1970, Tomic se présente contre Allende puisque Frei, selon la Constitution, ne peut se présenter pour un deuxième terme consécutif. Il attaque le Parti National (droite) et se prétend, quant à lui, la voie entre le socialisme et le capitalisme. La droite est divisée. La DC perd les élections, l'UP l'emporte. Frei veut accepter l'offre du Parti National: aller contre la tradition et ne pas voter pour Allende au Congrès. Tomic refuse et la DC ratifie l'élection d'Allende en imposant ses conditions.

Le rapprochement UP/DC est de courte durée. En mars '71, les conversations reprennent entre Frei et Alessandri (Parti National). Aux élections parlementaires de mars '73, l'alliance de ces deux partis n'empêche pas l'augmentation du pourcentage du vote de l'UP. La DC passera donc du chantage à l'attaque.

En août '73, la DC fait voter par le Congrès une motion accusant le gouvernement "d'actes illégaux"; l'objectif de la DC est de forcer Allende à démissionner lui concédant ainsi le pouvoir. C'est le "coup d'Etat en blanc" dont rêvait Frei pour la fin de septembre '73. L'armée chilinne sera plus rapide et cette motion lui servira de justification.

7. LES CLASSES MOYENNES

Les classes moyennes (la petite-bourgeoisie) représentent 20% de la population. Ce sont les petits commerçants, les propriétaires de camions, les techniciens (tels les superviseurs du cuivre), les employés de services publics et les professionnels (médecins, avocats, etc.).

Ils ont été l'objet d'un effort exceptionnel de propagande de la part de la droite. Dès l'élection d'Allende, une campagne de terrorisme psychologique a été mise sur pied par les journaux, la radio et la télévision. Les mass-média étaient majoritairement contrôlés par les capitalistes chiliens et, à cette époque, aidés financièrement par la CIA et les compagnies américaines. La campagne voulait faire peur aux classes moyennes et les détourner de l'Unité Populaire.

Le front des classes moyennes s'organise. Il regroupe la Confédération Unique des Professionnels du Chili (CUPROCH), la Confédération des Collèges Professionnels et les associations des petits patrons tels les propriétaires de petits commerces, de camions.

La CUPROCH a été créée en mai '71; on pourrait la comparer à une centrale syndicale de cadres. Elle compte 50,000 membres; ce sont par exemple les superviseurs (contremaîtres) du cuivre et les chauffeurs de camions.

La CUPROCH a été mise sur pied avec l'aide de l'Institut Américain pour le Développement du Syndicalisme Libre (AIFLD) (1), organisme financé à 92% par le gouvernement américain, le reste provenant de l'AFL-CIO et des compagnies américaines en Amérique latine. Son budget en '73, $43 millions. Entre '70 et '72, 3,000 chiliens ont reçu des cours de cet Institut qui disait enseigner le syndicalisme et la lutte au communisme. Avec l'aide militaire, les "bons cours" de l'Institut sont les seules formes d'aide officielle des Etats-Unis au Chili pendant l'Unité Populaire.

Les syndiqués de la CUPROCH ont bien appris leur leçon. On leur doit la grève des superviseurs du cuivre et la complicité des conducteurs de camions lors de la grève des propriétaires. Ces derniers recevaient de la CIA $40 US par jour pour chaque camion en grève; ces $40 valaient $160. au marché noir. Ces deux grèves de patrons ont porté un dur coup à l'économie.

Pendant ce temps, les petits commerçants fermaient les magasins, stockaient et cachaient les marchandises, inventaient des pénuries alimentaires et faisaient du marché noir. Les professionnels (médecins, psychologues, comptables, infirmières,...) reniant leurs obligations, abandonnent les hôpitaux, cassent le matériel, etc... et ne pratiquent qu'en cabinet privé.

(1) Voir: "Les unions américaines: complices des "boss" et de la CIA en Amérique latine" – en vente au Comité.

8. LES PARTIS POLITIQUES DE DROITE

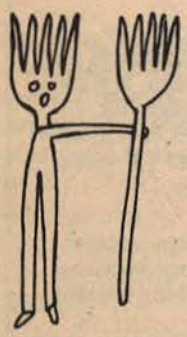
La droite classique a presque toujours tenu le pouvoir. Les deux principaux partis de droite ont été le Parti Conservateur, représentant les grands propriétaires terriens et le Parti Libéral représentant les capitalistes chiliens. En '66, ces deux partis se fusionnent et forment le Parti National. Alessandri qui fut président de '58 à '64 en était le chef. On se souvient de son mandat comme un des plus réactionnaires des 30 dernières années.

Une alliance de la droite et de la DC en '64 a permis l'élection de Frei. Mais en '70, le Parti National présente son propre candidat contre Allende, c'est Alessandri, qui à 74 ans se prétend le symbole de la "rénovation nationale".

Le mouvement Patrie et Liberté constitue le bras armé et terroriste des partis de droite qui le financent. Il dispose de 3,000 activistes dont plusieurs ont été entraînés au Brésil. Le mouvement reconnaît la responsabilité de multiples attentats.

Deux jours après le coup d'Etat, le Parti National donnait son appui à la Junte.

9. LES PROPRIETAIRES FONCIERS

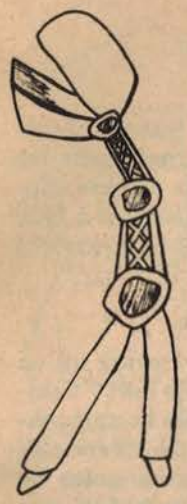


Les grands propriétaires fonciers (0.6% de la population) possèdent 80% des terres. Ils n'en cultivent qu'une infime partie (la plus rentable) alors que le pays doit importer 7 fois plus de produits alimentaires qu'il n'en exporte.

Une Réforme Agraire* s'imposait pour redistribuer les terres aux paysans. Sous le gouvernement Frei ('64 à '70), une loi fut votée mais appliquée au pas de tortue sous la pression des grands propriétaires terriens susceptibles d'expropriation.

Depuis plus d'un siècle, les grands propriétaires fonciers défendaient leurs privilèges contre le peuple. La Société Nationale de l'Agriculture (SNA), créée en 1838, deviendra le premier Gremio. Les grands propriétaires seront au premier plan de la lutte contre l'UP. Leurs méthodes préférées d'intervention iront de la violence physique contre les paysans et les fonctionnaires au sabotage de la production (ne rien semer, briser les machines, faire passer les machines et le bétail en Argentine). Les terroristes de Patrie et Liberté s'entraîneront sur leurs terres et les propriétaires de camions en grève y parqueront leurs camions.

10. L'OLIGARCHIE URBAINE



L'oligarchie urbaine, c'est ce qu'on appelle la grande bourgeoisie industrielle (incluant les mines), financière (particulièrement les banques) et commerciale. Ce sont eux qui les premiers avec les impérialistes américains se sont sentis directement menacés par le gouvernement Allende.

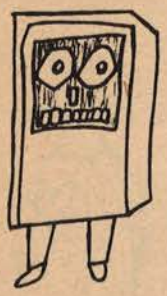
Le gouvernement de l'Unité Populaire a nationalisé les banques, les mines de cuivre (dont Kennecott et Anaconda), des grandes industries (dont les entreprises de textile Yarur et Sumar). Il a aussi mis sous tutelle plusieurs autres entreprises pour freiner le stockage et le sabotage des patrons, pour arrêter le marché noir. D'autres tutelles ont été exigées par les travailleurs et concédées par l'UP. L'oligarchie urbaine a donc fait appel aux militaires pour restaurer la propriété capitaliste.

La grande bourgeoisie est organisée dans différents gremios pour mieux préserver ses intérêts. Au Québec, il y a le Board of Trade, la Chambre de Commerce, l'Association des Manufacturiers Canadiens, etc. Au Chili, les gremios de la grande bourgeoisie sont la SOFOFA, gremio des manufacturiers (ici ce serait des compagnies comme Alcan, Noranda, General Motors), la Chambre de Commerce qui regroupe au Chili des gros commerçants comme Steinberg ou La Baie, la Chambre de la Construction (entrepreneurs comme Miron ou Désourdy).

Ces gremios ont été l'état-major de l'attaque contre l'UP; ils ont bénéficié largement des conseils et de l'aide financière des compagnies américaines et de la CIA et ils ont coordonné les actions de la bourgeoisie et des classes moyennes.

Au Chili comme au Québec, un petit nombre de capitalistes dirigent l'économie. Dans chaque secteur économique, moins de 10 entreprises contrôlent plus de la moitié de la production. La famille Edwards (pensons à Desmarais ou aux Simard) est à la tête d'un empire diversifié et très puissant: une banque, une imprimerie, des journaux, radio, agence de presse, agence de publicité et, une fabrique de savon... Un membre de la famille Edwards est devenu vice-président de Pepsi-Cola International; un autre, en tant que garant de la liberté capitaliste, est sous l'UP président de la Société Interaméricaine de Presse et comme par hasard au coeur de l'empire Edwards, le journal *El Mercurio* a reçu la moitié des sommes investies par la CIA sous l'UP.

11. LES CAPITALISTES ETRANGERS



Les pays d'Amérique latine ont toujours été exploités par des "empires" étrangers. Au Chili, ce furent d'abord les Espagnols puis les Anglais qui au début du XXe siècle mettent la main sur le nitrate. Enfin les Américains prennent le contrôle du cuivre et deviennent à leur tour la première puissance étrangère au Chili à partir de la première guerre mondiale.

En 1967, environ 40% de l'industrie chilienne est sous contrôle étranger. C'est ainsi qu'en 60 ans, les 4 plus grosses compagnies étrangères ont sorti du Chili $10.8 milliards soit l'équivalent de la richesse qu'a accumulée le Chili durant 400 ans. En '71, au moment de la nationalisation du cuivre, Anaconda et Kennecott contrôlent à elles seules 80% du minerai de cuivre chilien. Au total, 95% du cuivre est sous contrôle étranger. Le taux de profit des monopoles du cuivre était exorbitant: la Kennecott par exemple a réalisé un bénéfice moyen de 52.87% par année sur ses investissements d'El Teniente alors que son bénéfice moyen, ailleurs dans le monde, était de 9.9%.

Comme l'a confirmé l'enquête du Sénat américain, les compagnies étrangères (dont surtout ITT) ont participé activement à l'opposition au gouvernement de l'UP et au coup d'Etat militaire.

12. LES AMBASSADES ETRANGERES

Les représentants des pays capitalistes étrangers ont été particulièrement actifs pendant le gouvernement de l'UP. Pas pour aider le peuple chilien à prendre le pouvoir mais pour lui mettre les bâtons dans les roues.

Ainsi les organismes internationaux de crédit comme le Fond Monétaire International (FMI), ou la Banque Inter-américaine pour le Développement (BID) ont coupé les crédits au Chili à l'arrivée d'Allende au pouvoir.

Si on prend les ambassades étrangères dans un sens plus restreint (c'est-à-dire les délégations étrangères à Santiago), il faut rappeler la cruauté de plusieurs lors du coup d'Etat: les Chiliens en fuite, poursuivis par les militaires, devaient littéralement forcer les portes des ambassades – dont celle du Canada – pour s'y réfugier. L'ambassadeur canadien Ross a même poussé le cynisme jusqu'à offrir une réception aux militaires pendant que des réfugiés chiliens et canadiens étaient entassés dans deux petits bureaux.

Après le coup d'Etat, il n'a fallu au Canada que 18 jours pour reconnaître la Junte, sur les conseils de notre ambassadeur qui se réjouissait ouvertement du renversement de l'Unité populaire.

13. LES MILITAIRES

En Amérique latine, l'armée est intervenue souvent directement dans le processus politique et a pris le pouvoir au profit des capitalistes. C'est le cas en Argentine, au Brésil, au Pérou, en Uruguay, en Bolivie, au Paraguay, en Equateur, à Panama... Malgré cela, le mythe le plus fréquemment entretenu par l'armée chilienne était celui de sa "neutralité". De Viaux* à Pinochet*, à les entendre parler, les Forces Armées chiliennes auraient été "apolitiques, légalistes et constitutionnalistes".

Certains militaires ont été loyalistes et constitutionnalistes: Schneider*, assassiné en septembre '70, Prats que l'armée et les femmes d'officiers obligent à démissionner quelques jours avant le coup d'Etat et qui sera tué en Argentine, l'aide de camp naval d'Allende, assassiné juste avant le coup et tous les soldats qui se sont portés à la défense du gouvernement de l'UP à la "répétition" de juin '73. En septembre, l'armée était épurée.

D'ailleurs, tout au long de l'histoire du Chili, les Forces Armées ne se sont jamais gênées pour réprimer la classe ouvrière. En 1907, l'armée tire sur les grévistes à Santa Maria de Iquique, 3,600 morts. En 1966, 35 morts dans les bidonvilles. Même sous Allende, en '72, l'armée au cours d'une perquisition tue une personne.

Pourtant en '69, Frei étant au pouvoir, l'image légaliste de l'armée a pris un sérieux coup quand, sous la direction de Viaux*, des militaires occupent leurs casernes réclamant des hausses de salaires pour les officiers et des armes plus modernes.

Pendant l'UP, devant une situation politique tendue, Allende se sent obligé de faire entrer des militaires dans son gouvernement. Il pense ainsi conserver la loyauté d'une armée qui par ailleurs a toujours été fidèle à la bourgeoisie. L'armée obtient une loi de contrôle des armes qui lui sert, comme par hasard, à perquisitionner sans mandat les usines et les maisons des travailleurs sans jamais toucher à Patrie et Liberté et aux autres commandos de la bourgeoisie.

Ne pouvant plus compter sur le résultat des élections pour protéger les intérêts américains, l'armée prenait une importance particulière. Alors que toutes les subventions américaines au Chili cessent (sauf celle de l'AIFLD), l'aide militaire double et l'armée chilienne reçoit à l'Ecole des Amériques, à Panama, haut lieu de la lutte anti-guerrilla, des cours donnés par les stratèges de la guerre du Viet Nam. Les traités d'assistance sont toujours en force, les manoeuvres Unitas se font comme d'habitude et le coup d'Etat militaire se met en branle sous la protection de la marine US ancrée au large du port de Valparaiso.

QUELQUES DEFINITIONS:

* ALESSANDRI, JORGE R.: ingénieur, député, sénateur, ministre des Finances, Président du Chili (de '58 à '64), chef du Parti National (droite). Son père a été président de la Confédération de la Production et du Commerce (Confédération patronale) et deux fois Président du Chili.

* ALTAMIRANO, CARLOS: secrétaire-général du Parti Socialiste.

* BOURSE DES METAUX: bourse où on achète et vend les métaux importants; située à Londres; c'est là que les prix mondiaux sont déterminés.

* CHILINISATION DU CUIVRE: rachat par le gouvernement de Frei de 51% des actions des principales compagnies étrangères de cuivre. Les compagnies ont reçu pour chaque action plus que ce qu'elles ne valaient réellement tout en conservant dans les faits la direction et les profits des mines. De plus, les compagnies ont ramené aux Etats-Unis les sommes perçues! L'UP devra les nationaliser "pour vrai".

* CHONCHOL, JACQUES: membre du MAPU et ministre de l'Agriculture sous Allende.

* CORDON INDUSTRIEL: dans une même zone industrielle, des travailleurs syndiqués se regroupent à la base pour établir une forme d'organisation qui soit plus démocratique, afin de défendre leurs intérêts. Au moment des grèves des patrons, ils occupent les usines, poursuivent la production tout en la défendant contre le sabotage.

* CORVALAN, LUIS: secrétaire-général du Parti Communiste.

* EMBARGO: défense faite provisoirement à un navire de quitter le port dans lequel il se trouve; confiscation de la cargaison ou contrainte à la circulation des marchandises.

* ENRIQUEZ, MIGUEL: secrétaire-général du MIR, mort au combat le 5 octobre 1974.

* FUNDOS: grand domaine agricole (en français latifundia)

* NERUDA, PABLO: grand poète chilien; en '69, quand chaque parti de l'U.P. a présenté un candidat pour représenter l'U.P. aux élections, le P.C. a présenté Neruda (alors que le P.S. présentait Allende). Sa mort, quelque temps après le coup d'Etat, donna lieu à la première manifestation publique contre la Junte.

* OLIGARCHIE: minorité possédante; système où le pouvoir repose dans les mains de quelques grandes familles.

* PENTAGONE: quartier général de l'armée américaine; il loge dans un édifice à cinq côtés.

* PLEBISCITE: vote direct des électeurs sur la confiance qu'il accorde à celui qui a le pouvoir.

* POBLACIONES: parfois il s'agit des terrains occupés par les sans-logis qui s'y construisent tant bien que mal une cabane.

* POBLADORES: habitants des "poblaciones".

* PRATS: général en chef de l'armée chilienne; il succède à Schneider en octobre '70; fidèle au président Allende, les pressions de la droite l'obligent à démissionner en août '73; il sera assassiné en Argentine le 30 septembre 1974.

* REFORME AGRAIRE: redistribution des terres détenues par une minorité de gros propriétaires aux paysans sans terre.

* SCHNEIDER: général en chef de l'armée chilienne assassiné le 22 octobre 1970 par des terroristes de droite qui espéraient ainsi déclencher une guerre civile.

* TOMIC, RADOMIRO R.: avocat, journaliste, député, sénateur et ambassadeur du Chili aux U.S.A. sous le gouvernement Frei; candidat défait de la Démocratie-Chrétienne à la Présidence en 1970.

* PINOCHET: chef de la Junte militaire qui a pris le pouvoir lors du coup d'Etat sanglant du 11 septembre 1973; il devint général en chef des forces armées chiliennes après la démission forcée de Prats.

* VIAUX, GENERAL: dirigea une révolte de soldats au régiment "Tacna" en '69; participa à l'assassinat du général Schneider.

4 ANS APRES LE COUP D'ETAT

Le film *"La Spirale"* se termine peu de temps après le coup d'Etat. Les militaires et la grande bourgeoisie chilienne trinquent pendant que les "petits bonhommes" des forces en présence retournent dans la boîte. Le "jeu" est soi-disant terminé...

Depuis septembre '73, les militaires sont au pouvoir; les capitalistes étrangers (tels ceux du Canada) investissent à nouveau au Chili; la Junte de Pinochet a pu renégocier la dette extérieure; les portes sont grandes ouvertes aux monopoles étrangers; des militaires dirigent les universités. Les leçons ont été dures et nombreuses pour le peuple chilien; c'est entre autres l'échec de la voie pacifique vers le socialisme. La dictature a aussi signifié la répression, les tortures, le chômage, l'insécurité et la faim; c'est la férocité de la lutte des classes.

Depuis septembre '73, c'est aussi la *Résistance Populaire,* c'est-à-dire l'organisation consciente, patiente et souvent clandestine du peuple pour survivre mais aussi pour abattre la dictature. Dans les quartiers se créent des cantines populaires et des ateliers de chômeurs. Puis on assiste à la réanimation et à la réorganisation syndicale et populaire.

Au Québec, le *mouvement de solidarité* avec le Chili doit se faire dans la perspective de constituer la partie québécoise de l'arrière-garde de la Résistance et de la Révolution chilienne. Le *Comité Québec-Chili* vous propose les tâches de soutien suivantes:

1- affaiblissement des ennemis du peuple chilien (dictature militaire, compagnies multinationales, gouvernements capitalistes et impérialistes); il s'agit par exemple de boycotter les produits chiliens en vente ici;
2- lutte pour la libération des prisonniers politiques;
3- soutien matériel à la Résistance populaire;
4- diffusion de la propagande de la Résistance et des organisations révolutionnaires;
5- soutien à la lutte des autres peuples latino-américains dont le combat est inséparable de celui du peuple chilien.

Dans le cas du Viet Nam, la solidarité internationale a été un élément important de la victoire des forces populaires. Il en sera de même pour le Chili et pour les autres peuples d'Amérique latine.

LA RESISTANCE CHILIENNE ET LATINO-AMERICAINE VAINCRA!

LES LIENS OBJECTIFS ENTRE LE CHILI ET LE QUEBEC SONT NOMBREUX: ***depuis septembre '73, les échanges commerciaux entre le Canada et le Chili ont augmenté, le gouvernement canadien a donné son accord pour refinancer les paiements dûs par le Chili au Club de Paris, la Société pour l'Expansion des Exportations prête de l'argent à la Junte et encourage financièrement des compagnies "bien de chez nous" à investir au Chili, la Falconbridge et la Noranda "explorent" la situation et la loi C-24 qui filtre et limite l'immigration vient d'être acceptée...***

LA SPIRALE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation:
Armand MATTELART
Jacqueline MEPPIEL
Valérie MAYOUX
ainsi que:
Chris MARKER
Silvio TENDLER
Pierre FLAMENT

Décor et personnages du jeu:
Jean-Michel FOLON

Voix:
François PERIER
Med HONDO

Musique:
Jean-Claude ELOY

Bande sonore:
Luc PERINI
Antoine BONFANTI
J.F. CHEVALIER

Tournages additionnels:
Etienne BECKER
François CATONNE

Durée:
2H 25

Format:
16mm couleurs
négatif original: 35mm

Production:
REGGANE FILM et SEUIL AUDIOVISUEL

Distribution: CINELIBRE et FUGITIVE CINEMA.

- **Le présent document est en vente (.50) au Comité Québec-Chili, 356 Ontario est, Montréal. Tél.: 842-8459.**
- **Tous les profits de production vont à la Résistance populaire au Chili.**